

AFFREVILLE

Bâtie au pied du ZACCAR, cette localité rayonne sur la plaine du haut CHELIF. AFFREVILLE est située à 20 km à l'Est d'AÏN DEFLA et environ 120 km à l'Ouest d'ALGER. Elle est également distante de 75 km de BLIDA, de 50 km de MEDEA et de 80 km d'ORLEANSVILLE.



Climat méditerranéen avec été chaud.

HISTOIRE

A l'époque Gallo-Romaine les céréales de la plaine du CHELIF intéressaient les Romains qui avaient installé à « *Colonna Augusta* » une caserne de Légions dans l'actuelle commune d'AFFREVILLE. Cet ensemble se trouvait à un carrefour de communication avec un grand marché « KHEMIS-MILIANA » où se pratiquaient tous les échanges venant des quatre coins cardinaux (ruines et pièces découvertes suite à des travaux).

MILIANA fut longtemps une capitale-refuge des rois Numides. Une garnison romaine est fondée à ZUCCHABAR par l'empereur Octave entre 27 et 25 av. J.-C.. La ville est citée lors de l'insurrection du chef berbère Firmus, en 375 ; le général romain Théodose a évacué Césarée (Cherchell) pour occuper SUGABAR.



Elle a été l'une des grandes cités de la province de Maurétanie Césarienne et siège d'un évêché. Au V^e siècle, avec le déferlement des Vandales, la ville romaine s'effaça avec la plupart de ses monuments antiques.

PRESENCE TURQUE  1515 - 1830

Lorsque les frères BARBEROUSSE firent leur entrée à ALGER en 1516, AROUDJ, décida aussitôt d'étendre son autorité vers 1517 sur les villes de l'Ouest du pays. MILIANA devint le premier caïdat de la région d'ALGER. En raison de sa position stratégique, les Turcs installèrent alors les tribus Makhzen pour bien contrôler la région et ses environs.

Durant l'époque turque, la région fut soumise et répartie en plusieurs circonscriptions administratives. L'organisation territoriale se traduisait ainsi : DAR EL SULTANE pour TENES et la côte ; BEYLIKS des parties Est et Ouest avec le califat du CHELIF dont la capitale était MAZOUNA. Il faut signaler que les chefs de la régence ottomane qui furent amenés à annexer le pays, grâce aux religieux du mouvement maraboutique au début du 16^{ème} siècle (SID AHMED BEN YUCEF et ses contemporains) purent asseoir leur pouvoir sur les tribus en posant pour principe de choyer les chefs des Zaouïas et les docteurs islamiques. Selon M DJENDER : « La domination turque n'ayant fait qu'augmenter l'emprise des pouvoirs féodaux, l'Etat turc finissant par n'être plus lui-même qu'un pouvoir féodal supérieur (Source : extrait thèse de AÏT SAADA-2007)



Vue du mont Zaccar dans région de MILIANA

Le mont Zaccar (du berbère azaikour, qui signifie « sommet ») est, avec 1 550 mètres d'altitude, le point culminant de la Dahra en Algérie.

Ce sont les Turcs qui utiliseront les pierres de *Colonia Augusta* pour ériger les murs de MILIANA.

PRESENCE FRANCAISE  1830 - 1962

La vallée du CHELIF : A l'Est, les deux massifs de Kabylie coupés par la vallée du Sahel, à l'Ouest, les deux massifs de l'Ouarsenis et du Dahra, séparés par la vallée du Chélif : l'un et l'autre bloc isolent également la plaine centrale d'Alger.

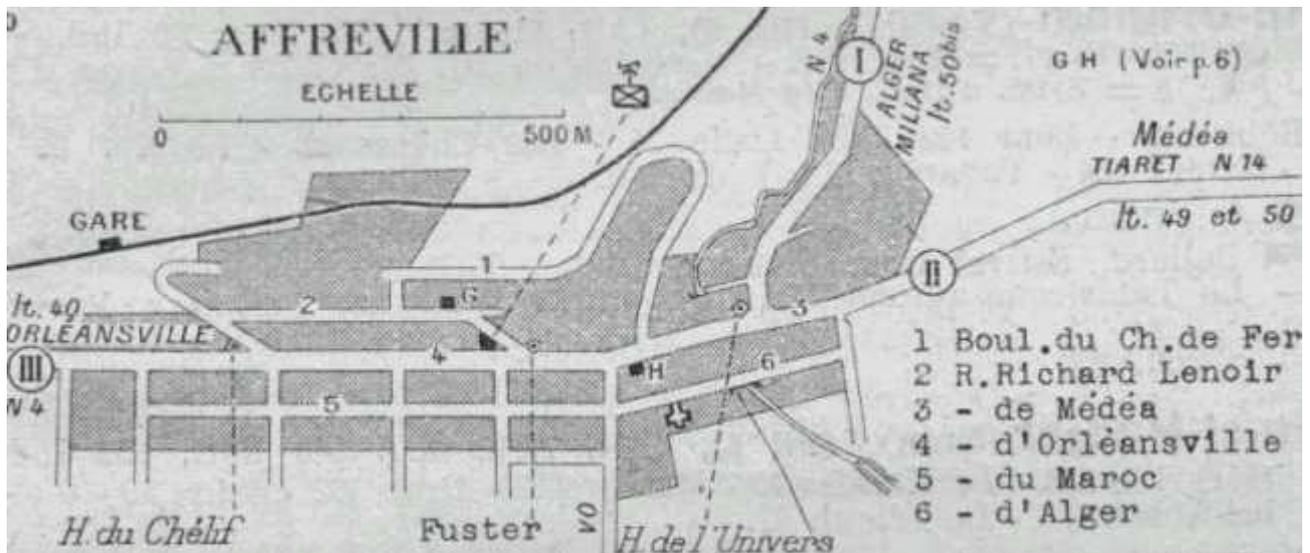
Malgré l'intérêt qu'avaient Alger et Oran à pouvoir librement communiquer par l'intérieur, la vallée du Chélif, de même que la vallée du Sahel, ne fut que tardivement et incomplètement occupée par la colonisation ; deux causes provoquèrent ce retard :

-d'une part, l'insoumission de l'Ouarsenis et du Dahra ;

-d'autre part, l'insalubrité de la vallée même, étroit couloir étouffé par les deux masses montagneuses du Nord et du Sud.

MILIANA, point stratégique dominant la vallée, fut peuplée en 1840 et AFFREVILLE en 1848, avec 50 feux (*ndlr* : foyers). Cinquante familles originaires de Paris et que la France expédia là, en 1848, dans le cadre des fameuses colonies agricoles.

L'agglomération musulmane, avant l'arrivée des Français, devait se situer entre la route de MILIANA, la rue de Paris et la rue de Médéa, sur les hauteurs. Ce qui explique tout en haut l'emplacement des cimetières musulmans et européens ainsi que de l'hôpital.



C'est autour de ses trois rues que se construisirent les premières habitations européennes (colonie agricole du Général LAMORICIERE). Cette cinquantaine de maisons bordant ces trois rues fut complétée par un camp de détenus politiques (déportés de France après la révolution de 1848), le camp de Charville, à l'emplacement qu'occupait plus tard la propriété SAHUC.
L'entrée se voyait encore rue de Médéa, près de la maison FUSTER.



« Le général Louis Juchault de LAMORICIERE est né à Nantes le 5 février 1806. Élève à l'école polytechnique puis à l'école d'application de Metz, il débuta comme lieutenant du génie. Il fit ses premières armes au siège d'Alger en 1830.

Promu capitaine en 1831, il fut chargé d'organiser le premier bataillon de Zouaves puis en 1833, le premier bureau arabe.

Lors de la deuxième expédition de Constantine en 1837, la garnison fortifiée résista avec vigueur. L'armée était commandée par le duc de Nemours. De Lamoricière, alors lieutenant-colonel était sous les ordres de son Altesse Royale à la tête des Zouaves.

Le 13 octobre 1837 à 7 heures du matin, les Zouaves ayant à leur tête le colonel de Lamoricière, s'élancèrent sous le feu. Plus tard le drapeau tricolore fut planté sur la brèche, mais Lamoricière fut grièvement blessé et presque aveuglé.

Par la suite il fut l'un des lieutenants du Général BUGEAUD, nommé en 1840 gouverneur de l'Algérie. Général à 34 ans, il conquit sa 3ème étoile en 1843.

Il mourut le 2 septembre 1865 au château de PROUZEL (près d'AMIENS) où il s'était retiré ».

AFFREVILLE fut créé officiellement le 14 novembre 1848 par le général LAMORICIERE, et son nom perpétue la mémoire de Monseigneur Denis Auguste AFFRE, archevêque de Paris, mortellement blessé, le 25 juin 1848, à Paris sur les barricades où il était allé porté des paroles de paix.



Né le 28 septembre 1793 à SAINT ROMÉ de TARN et mort le 27 juin 1848, des suites de sa blessure. Il est inhumé à Notre Dame de PARIS, son cœur est à Saint Joseph des CARMES.

« Pendant les insurrections de juin 1848, il crut que sa présence près des barricades pût être un moyen de ramener la paix. Il en fit part au général Louis Eugène CAVAIGNAC, qui le mit en garde contre les dangers qu'il courait. « Ma vie, répondit-il, a peu de valeur, je la risquerai volontiers. » Le 25 juin, les tirs ayant cessé à sa demande, il apparut sur la barricade à l'entrée du Faubourg Saint-Antoine, accompagné par M. ALBERT, de la Garde nationale, habillé comme un ouvrier et arborant une branche verte en signe de paix, et par Pierre SELLIER, un domestique qui lui était dévoué. Ses deux vicaires généraux, Antoine JAQUEMET et Jules RAVINET, futurs évêques de Nantes et de Troyes, étaient également présents sur les lieux mais auraient été séparés de lui dans la confusion générale. Dans le tableau de Jean-Jacques CHAMPIN "La place de la Bastille et la barricade à l'entrée du faubourg Saint-Antoine", le 25 juin 1848, conservé au Musée Carnavalet, le peintre a représenté Monseigneur Affre s'avançant fatalement vers la barricade.

Il fut accueilli dans la stupeur, mais à peine eut-il prononcé quelques mots qu'un coup de feu relança les hostilités. On l'amena au presbytère de Saint-Antoine, et il fut ramené le lendemain à l'hôtel Chenizot au 51 rue Saint-Louis en l'Île, devenu sa résidence depuis 1846, où il mourut le 27 juin, vers 4 h 30 du matin.

Les armoiries d'AFFREVILLE comportent des éléments de celles de l'Archevêque et de la ville de PARIS



AFFREVILLE est situé à 60 Km de la mer à un carrefour de communication, datant de l'époque romaine, avec un grand marché : « KHEMIS-MILIANA » (Nom actuel d'AFFREVILLE mais déjà utilisé du temps de la présence française pour nommer la ville).

Les premiers colons se livrèrent à la culture du mûrier et à l'élevage des vers à soie. Une magnanerie existait sous le nom de MOULIN Saint René sur la route de MILIANA. Les détenus politiques ouvrirent des routes et les colons commencèrent à défricher la plaine du Chélif, couverte alors de touffes de jujubiers épineux et de palmiers nains.

La culture pris de l'extension et la population s'accrut peu à peu par la venue de nouveaux colons, particulièrement des alsaciens-lorrains après la guerre de 1870-71.

En 1865, commencèrent les travaux d'infrastructure de la voie ferrée ALGER-ORAN qui allait donner à AFFREVILLE une nouvelle prospérité.

Le Centre de population, créé par arrêté du 9 octobre 1848, est érigé en Commune de Plein exercice par arrêté préfectoral du 14 septembre 1870.



AFFREVILLE: la mairie

Les colons essaimèrent dans la plaine, le long des routes, et y créèrent de nombreuses fermes. Des constructions s'élevèrent entre la gare et l'ancien village. Le 1^{er} mai 1872 passait le premier train d'Alger à Oran. AFFREVILLE devint alors le centre des affaires des habitants de la plaine du Chélif. Le marché du Jeudi amenait de nombreux agriculteurs de toutes origines et permettait d'accroître les échanges et les approvisionnements.

La superficie de la commune était de 8 850 hectares et de nombreuses plantations d'arbres avaient assaini, peu à peu, le climat assez pénible en été. Le 45° à l'ombre y était fréquent en juillet et août.



Au recensement de 1897 sa population s'élevait à 1 409 habitants

COMMENCONS par le pire. Par la fin.

Le village français d’AFFREVILLE est mort en juillet 1962 ; il avait 114 ans. C’est jeune pour un village.

Pour AFFREVILLE, c’était la pleine croissance. Nous partions en laissant derrière nous des chantiers silencieux, des projets anéantis, des dossiers inutiles. Portée par sa devise favorite « *Il n’est pas nécessaire d’espérer pour entreprendre* », la municipalité de ce village avait tellement entrepris, dans les dernières années, qu’elle s’était reprise à espérer. Jusqu’au bout, on tira les plans sur le cadastre. Si bien que, l’agonie venue, restaient encore à bâtir quatre nouveaux groupes de H.L.M, un aérodrome, une caserne, un hôtel des finances, une station de pompage, sept aqueducs, un pont à tablier en béton armé, encore un groupe scolaire et une église neuve.



L’ancienne, née avec le village, avait reçu un rude contrecoup du tremblement de terre d’ORLEANSVILLE, en septembre 1954. Peu de temps avant qu’une église ne serve plus de rien à AFFREVILLE, en 1960, le conseil municipal décide pourtant qu’« *un avant-projet sera incessamment soumis par MM. les architectes BARRAULT et DI MARTIN (un merveilleux tandem qui nous promet une belle réalisation) ; les idées générales et maîtresses données par Mgr DUVAL, archevêque d’Alger (ndlr : ayant de très bonnes relations avec les dirigeants indépendantistes du FLN), à la nouvelle équipe nous permettent de penser que toute diligence sera faite pour la pose de la première pierre, sous un avenir très rapproché* ».



Vue aérienne d’AFFREVILLE

On ne posa jamais la première pierre. L’avenir d’AFFREVILLE tourna court dès la signature des accords d’EVIAN, le 18 mars 1962. Comme l’armée leva le camp avec une avance notoire sur le calendrier, les rangs de la rébellion s’étouffèrent brusquement de tous les partisans de la dernière heure. Bref, en un mois, une vingtaine de Français sont enlevés, dont certains ont la gorge tranchée au fond des oueds. On perd la trace des autres.



AFFREVILLE : la piscine

Dès lors, les gens d’AFFREVILLE se demandent à quoi peut bien rimer leur présence dans ce patelin du haut Chélif, entre Alger qui prenait le bateau et Oran qui se sabordait. Le village ferma donc ses portes, ses bistrotts, ses boutiques, sa mairie, son église provisoire, son stade, sa piscine, ses écoles, les grilles du monument aux morts, le portail des docks-silos, le cinéma, la salle des fêtes. En définitive, resta, comme seul chrétien, la statue en bronze de Mgr AFFRE, inaugurée en grande pompe il n’y avait pas si longtemps et qui bénissait un silence dévasté. Voilà. C’était fini.



AFFREVILLE Statue de Mgr Affre

Au commencement, il y eut les Romains. Le village s’appelait *MALLIANA*. A ne pas confondre avec *MILIANA*, qui en ce temps là portait le nom de *SUCCHABAR*. *MALLIANA*, un village de potiers fixés sur cette terre argileuse, ce qui expliquera que trois briqueteries aient pu s’installer à AFFREVILLE, au moment de l’ère française. Une tuile ronde, trouvée au village, révéla son origine romaine. Elle portait, gravée, les mots *forma imbricis* (type de tuile creuse).

Par la suite, des fouilles entreprises dans un dessein autre que d’archéologie, mirent brusquement à jour une pierre sur laquelle on lisait une inscription célébrant la victoire d’*AELIUS AELIANUS*, gouverneur de la province de Mauritanie césarienne, sur une tribu (déjà) rebelle de la chaîne des BABORS à l’extrême limite du commandement d’*IELIUS KLIANUS*. Pourquoi ce monument dédicatoire, élevé à *MALLIANA* plutôt qu’à *CAESAREA* (nom romain de

CHERCHELL) ? Peut-être rappelait-il aux légions romaines, qui passaient souvent par là, les combats glorieux d'*AELIUS*...



Puis, les Romains partis, *MALLIANA* s'effaça aux cours des siècles. Alors, vinrent les premiers Français. Le 14 novembre 1848, le gouvernement français décide de donner à ce hameau de 50 feux, le nom d'*AFFREVILLE*. D'une plume fière, le premier maire, un certain docteur *MEOT* inscrivit sur les registres : « *Ce nom perpétue la mémoire de Monseigneur Denis AFFRE, archevêque de Paris, mortellement blessé sur les barricades, où il était allé porter des paroles de paix, le 25 juin 1848.* » En 1851, *NAPOLÉON III* est au pouvoir. Sur ordre du gouvernement impérial, on installe à *AFFREVILLE* un camp de détenus politiques. Les quarante-huitards. On leur ménage comme travaux forcés, l'ouverture des routes de la plaine du haut Chélif, prise entre le mont Zaccar et les premiers contreforts de l'Ouarsenis. Alors commence seulement le terrible travail de défrichage entrepris par les colons. Là, il n'y avait pas de marécages, comme dans la Mitidja, mais des terres couvertes d'immenses touffes de jujubiers épineux et de palmiers nains. Peu à peu, des fermes se construisent. Ces temps héroïques n'étaient pas si reculés qu'on n'en eût encore des échos, à *AFFREVILLE*. Une famille qui s'appelait *NAPOLÉON*, débarqua, nantie d'une concession de 36 hectares, en bout de route, du côté de l'Ouarsenis. Le grand-père, qui vivait encore en 1958, avais 10 ans, quand il arriva en carriole avec ses parents : « *Il n'y avait rien ! 36 hectares de broussailles ! Je me souviens que mon père et ma mère se laissèrent tomber sur un talus, avec leurs balluchons, et que ma mère se mit à pleurer de désespoir !* »

Le temps passant, le blé a remplacé les immenses touffes de jujubiers épineux et les palmiers nains.



Affreville La Mairie

Un genre de village texan

Le 14 septembre, le village devient une Commune de Plein Exercice. Bref, il devient majeur.

Et le 1^{er} mai 1872, le premier train Alger-Oran passe en gare d’AFFREVILLE. La gare n’est encore qu’une baraque en planches. Par la suite, on la construira dans le style de toutes les premières gares de province, en France.

Et bien plus tard, quand AFFREVILLE sera la grande gare de blé, contrôlant toute la plaine, flanquée de docks-silos, les trains stopperont devant les bâtiments rappelant la Provence, avec un luxe de tuiles rondes et de fer forgé. Cette gare a décidé du destin du village. Elle en a fait le centre d’une région de culture de céréales et, en 1948, un siècle après sa fondation, les 50 feux sont devenus 12 061 habitants, dont 2 082 européens, et 9 979 musulmans.



Peut être faut-il maintenant présenter ce village.

Le voyageur de passage pouvait le trouver laid. C’était un long village mille-pattes. Une immense rue principale, bordée de faux-poivriers, à l’ombre maigre, qu’on appelait rue d’ORLEANSVILLE, alors qu’en fait on l’avait baptisé avenue Mgr AFFRE. Mais comme elle menait à ORLEANSVILLE...



AFFREVILLE : Rue Mgr AFFRE

Sur cette longue rue venait se brancher des ruelles, dont les unes, à bâbord, montaient jusqu'à la voie de chemin de fer, et dont les autres, à tribord, descendaient vers la plaine. C'était sans doute un village laid, mais terriblement actif, entreprenant, turbulent.

Un genre de village texan, avec autant de bistrots que pouvaient en souhaiter les buveurs d'anisette, et autant de cafés maures qu'en pouvaient espérer les joueurs de dominos.

Autant de temples qu'il y avait de cultes, c'est-à-dire, une mosquée, une synagogue, une église.

Un hôpital militaire, un centre de santé et une maternité.



Six Ecoles, un cours complémentaire, un cours secondaire et une école professionnelle agricole.



AFFREVILLE : les écoles

Sept associations sportives allant de l'Olympique Affrevillois (OA), pour le football, à l'A.S.B (Association Sportive des Boulomanes) ; du S.C.A (Sporting Club Affrevillois), pour le tennis, à la Joyeuse Raquette (ping-pong). On inaugura la piscine par des lâchers de ballons et un corso fleuri. Dans la presse, ce jour là, les correspondants locaux des journaux d'Alger firent du style : « *Sur le plongeur de la splendide piscine, orgueil de la municipalité, va s'élever la montgolfière "AFFREVILLE", annonciatrice de la joie et de la gaieté qui dominèrent en maîtresses, les fêtes de la ville...* ».

Nous reviendrons aux fêtes ; après les travaux. AFFREVILLE vivait au rythme des colons, dont le jour était le jeudi. C'était la journée des affaires. Les Arabes appelaient AFFREVILLE *K'hmis* (le jeudi) pour cette raison-là. Le jour des affaires et du marché aux fruits et aux légumes. Les colons accouraient de tous les coins de la plaine. C'était le jour des banques, des achats du matériel, des commandes de bourrellerie, de ferronnerie, le jour faste des bistrots et des restaurants. Chose étrange, on pouvait voir, alors, le plus riche colon de la plaine arrêter sa Mercedes devant le café du *Coq Glorieux* pour y déjeuner. Sur un coin de table, d'un peu de pain et de charcuterie, avec un vieil Espagnol de son âge. L'un avait réussi, l'autre moins. Mais, entre les deux hommes, c'était un rite. Ils se retrouvaient le jeudi comme aux premiers jours de leur aventure.



Le rythme des colons, c'était le rythme des saisons. Dans ce patelin où la pluie était rare, on attendait la pluie à partir de janvier. Il arrivait que janvier passât à sec, et février, et mars. Année de mauvaises récoltes, cinq à six quintaux à l'hectare. Année d'emprunts aux banques et de vaches maigres pour le commerce. Mais quand la pluie tombait, une allégresse particulière secouait AFFREVILLE. On prévoyait le douze ou le quinze à l'hectare. Les affaires reprenaient. Et la récolte vendue, les fêtes d'AFFREVILLE - nous y venons - pouvaient préparer leurs feux d'artifice. Ce ne sont pas de vains mots. RUGGIERI, le grand artificier d'Alger, venait planter ses décors autour du Kiosque à musique.



« Féérique ! » comme disaient les Affrevillois.

C'était une débauche d'ampoules et de guirlandes, de drapeaux et de fusées. Et trois jours de gloire pour la société de musique *les Enfants d'Affreville*. La société fut créée, officiellement en 1883 et officiellement, statuts déposés à la préfecture d'Alger, le 27 décembre 1900. Une société qui se continue jusqu'en 1914. Sur son livre d'or on peut lire alors : « *La période de 1902 à 1914 laisse dans la mémoire des anciens d'Affreville le souvenir d'une époque de prospérité. Grâce au chef MORIZARD et à l'aide de la municipalité Casimir MARTIN. La guerre de 1914 arrive ; la plupart des musiciens vont faire leur devoir de Français. La société cesse toute activité jusqu'en 1919* ».

Elle renaît en 1929. Et avec elle *les Enfants d'Affreville* vont jouer au concours international de Genève. L'événement se prépare dans la fièvre générale. A leur retour c'est du délire : premier prix d'honneur !

Et la seconde guerre mondiale, qui, cette fois, disloquera l'orchestre !

Pendant cette seconde guerre mondiale, le village connaîtra des jours surprenants. Il fera connaissance avec l'Amérique. En 1942, AFFREVILLE devient un relais pour les convois américains qui débarquent à ORAN, et foncent vers la Tunisie.

L'Affrevillois en était resté à l'Amérique de LA FAYETTE. Il découvre soudain celle des rangers. Les convois arrivent à la tombée de la nuit. Ils campent au grand marché, le marché des bestiaux, dont les murs ont été construits par les déportés politiques en 1851.



AFFREVILLE : les silos à blé

Si les Américains ne faisaient que camper ! Toilette faite, les G.I. déboulent dans le village, tirent des pétards dans les réverbères et dans les glaces des bistrotts, traquent les nymphettes, les poursuivent jusque chez elles, à l'indignation des pères -pas commodes- qui empoignent leur fusil de chasse... Bref, d'un commun accord, la population décide de fermer portes et fenêtres et faire le vide à l'arrivée des convois.



Des Américains bien tranquilles.

Jusqu'au jour où deux milles américains viennent s'installer pour un temps indéterminé. Ils débouchent dans une ville morte. Les Arabes se claquent deux fois plus que les Européens car au début, quand passaient les convois, des Mauresques ont été attrapées au lasso...

En fait, ces deux milles Yankees, accueillis par le silence –et quelle méfiance –forment le service cartographique de l'armée américaine en Afrique du Nord. AFFREVILLE tombera des nues en apprenant que c'est dans les docks, réquisitionnés par les arrivants, que sont préparés les cartes des débarquements en Corse, en Italie, dans le midi de la France.



AFFREVILLE: vue générale

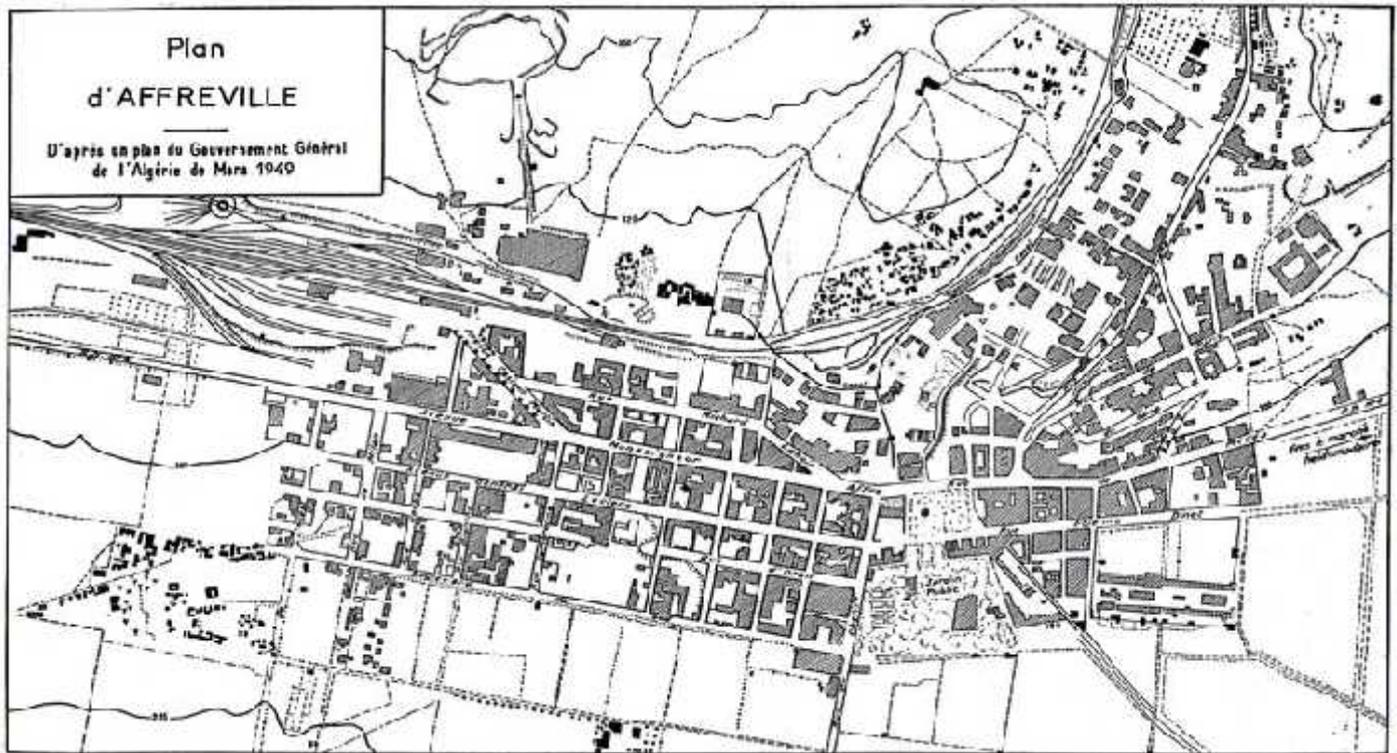
Ces Américains bien tranquilles passeront un an dans le village, et ce séjour se soldera par huit mariages... 1945. C'est l'armistice. Des noms viennent allonger la liste déjà bien fournie, gravée sur la colonne du Monument aux morts. Parviennent jusqu'à AFFREVILLE les sanglants échos de SETIF. Aux élections législatives du 19 octobre 1947, la liste du deuxième collège, qui portera l'étiquette du Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques (M.T.L.D.) est élue par 840 voix sur 1 221 votants.



J.CHEVALLIER (1911/1971)

Comme l'a fait, à Alger, Jacques CHEVALLIER, le nouveau maire d'AFFREVILLE, Maître C. GOUGE, accueille au conseil municipal un adjoint de tendance M.T.L.D, monsieur BOUARAOUA. C'est aussi la municipalité du dialogue et des entreprises d'habitat et de scolarisation mixtes. Quant la rébellion éclatera, les élus musulmans resteront à leur poste, il semblera qu'aucune pression ne s'exerce sur eux et comme AFFREVILLE restera calme pendant les deux premières années de la rébellion, on pensera que c'est *un coin tranquille*. En fait, la rébellion avait fait du village un centre de ravitaillement pour les bandes armées qui s'organisaient dans le massif de l'Ouarsenis, dominant la plaine.

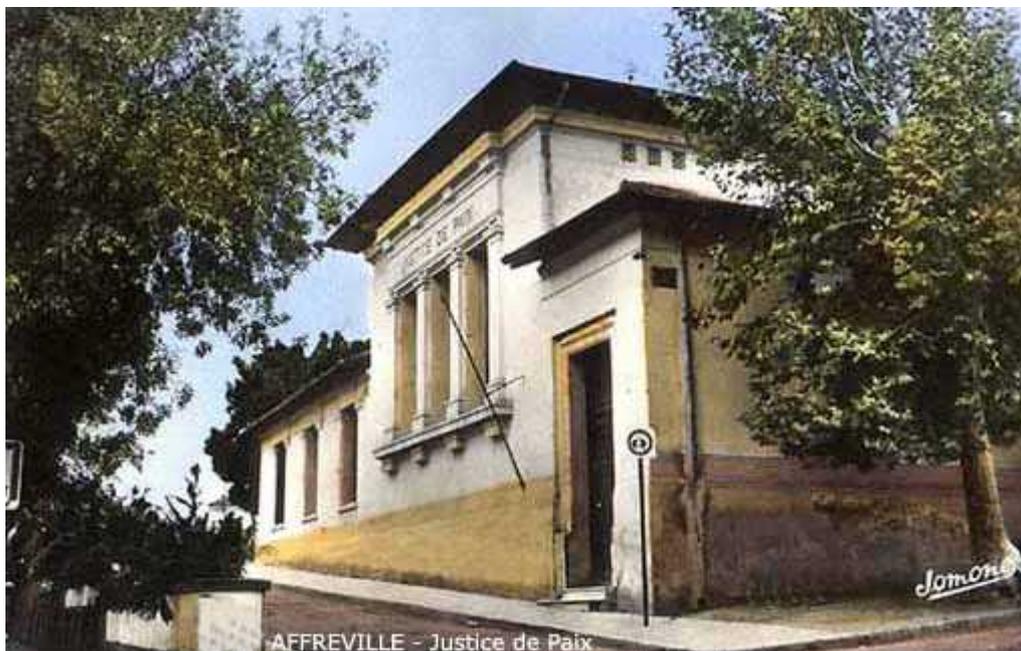
AFFREVILLE était situé à l'intersection de trois zones de la willaya 4. Et l'état-major de celle-ci ne tenait pas à mobiliser trop de militaires français dans ce coin en multipliant des attentats ou des embuscades dans cette région.



Sous un calme apparent, la situation pourrissait lentement, sûrement et d'autant plus dangereusement que le quartier européen était encerclé par les quartiers musulmans : de surcroît, trois briqueteries, une fabrique de plâtre et une carrière de pierres fournissaient le FLN en explosifs, grâce à des complicités, acquise de gré ou de force, parmi les ouvriers musulmans. Le destin du village était scellé, à n'en pas douter dès les premiers jours.

Autant en emporte le vent...

Marie ELBE



Concessions délivrées aux habitants : Familles fondatrices

ANJUBAULT (1852) - BABIN René (1852) - BARBARAS David (1852) - BARNET Dominique (1856) - BELTRAN Guillaume (1852) - BEN AOULA Alili (1858) - BERNARD Joseph (1862) - BRATSCHI Besse (1856) - BRATSCHI Eugène (1856) - BRUN Ferdinand (1858) - CAMETTE Guillaume (1852) - CAREY Antoine (1860) - CHABERT Antoine (1860) - CHABERT Françoise (1856) - CHABERT Jacques (1856) - CHABERT Jean (1856) - CHABERT Louis (1856) - CHAUVARD François (1857) - CHRIST Xavier (1852) - COMETTE Bernard (1852) - CUO Jean Baptiste (1856) - CUO Pierre (fils) - DORME Jacques (1852) - DUBREUIL Antoine (1852) - ERB Michel (1852) - GALPIN Victor (1852) - GANDIN Alexis (1856) - GAREZYSKI Marie (1858) - GASCOGNE Antoine (1852) - GILIARD Charles (1864) - JEUNE Antoine (1852) - KODJA Ali (1864) - LAKDAR Ben Amar (1858) - LARGE Jean (1864) - LARGE Philibert (1852) - LAUDRY Pierre (1852) - LAUNAY (1864) - LOUIESLOUX Edouard (1852) - LOUIESLOUX Pierre (1862)

MARGUERITTE Antoine (1856) -MAXIMIN Pierre (1864) -MERY Napoléon (1858) -OMAR Pacha (1861) -OMESSA Pierre (1858) -OUDRY Joseph (1862) -PERETTE Adolphe (1856) -PERETTE Jacques (1858) -PERMINGEAT Alexandre (1852) -PICOT (1852) -PIRAULT Honoré (1856) -RONDONNEAU Henri (1863) -ROSADO Joseph (1852) -ROUSSEL François (1852) -SAINT GIRONS Jean (1856) -SARRAT Louis (1856) -SELIMAN Ben Sima (1855) -STOKER Antoine (1852) -SUQUET Louis (1855) -STOYAN Jules (1858) -TABACHI Louis (1863) -TERON Jean (1852) -TOURRATON Lucien (1856) -VALENTIN Maurice (1858) -

AFFREVILLE en 1892 (Extrait du DIDOT-BOTTIN - relevé sur le site :

<http://orleansville.free.fr/03%20nos%20villes%20et%20villages/affreville/affrevilletextes2.html>



Les fêtes d’AFFREVILLE

Maire : JOURDAN J.

Commissaire de police : MALIGNO Ch.

Comice agricole : DUROS, Président.

Postes et Télégraphes : ALBERTINI, Receveur.

Instituteurs : CERVERA - LAMBERT.

Institutrice : Mme FARADECHE.

Receveur municipal : DURON.

Banquier : JOURDAN (père).

Bois de construction : BRUSTIER - FAURE

Bourelleurs : CANAL - LACURIE.

Chaux (Fabrique) : LINARES.

Ebéniste : PETIT.



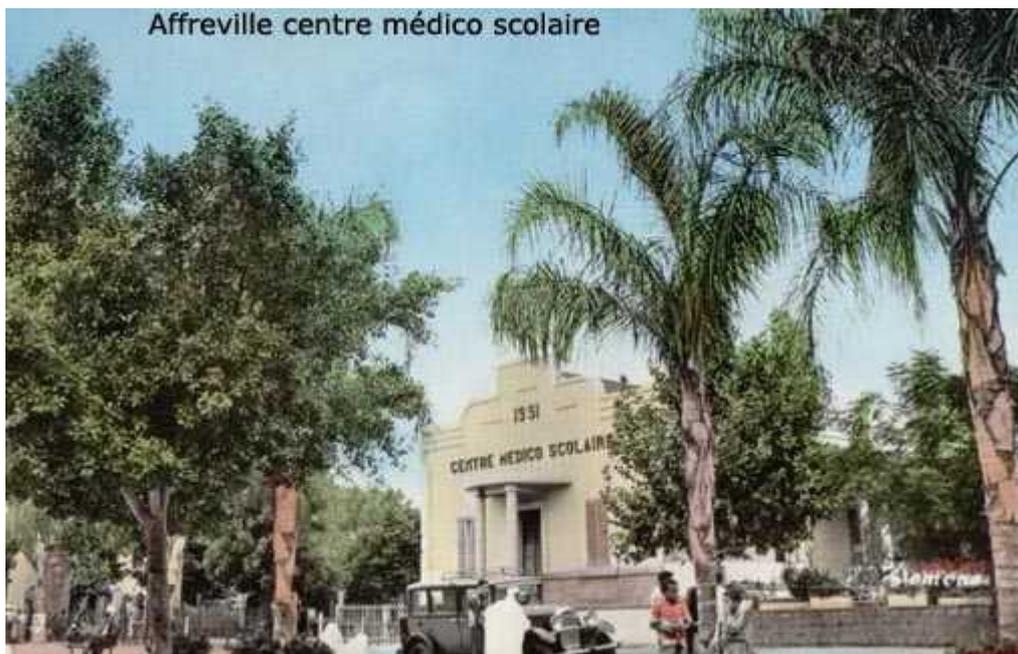
Epiciers : BOIZARD – REDER M. (gros ½ gros et détail) – ROUX.

Ferblantiers : FRANCOIS – MOÏSE.

Forgerons : ANGLADE – FETU – GAULET – JUNG.

Travaux publics (entrepreneurs) : DEVAYE – LANTERNO.

Viticulteurs (propriétaires) : BAUDOIN – CAZIMIR P – JOURDAN M – RIVALS H – ROCHE TAILLEE - SEROUGNE P- VENTRE



Extrait des Mariages relevés à AFFREVILLE avant 1905 :

(1891) AIM Joseph/COHEN Sultana-(1880) AMBLARD Eugène/BERNARD Octavie -(1894) ANGLADE Jean/ORGERET Catherine -(1871) ANGLADE J. Pierre/PLANE Mansette -(1896) ANGLADE Joseph/GASCOGNE Julie -(1892) BADER Théophile/MORAND DE LA GENEVRAYE Joséphine -(1896) BALTHAZAR Léon/ANGLADE Marie -(1857) BARBARAS David/DIGET Françoise -(1898) BARBE Antoine/OSTRZESZ DE LYSNIEWSKI Adrienne -(1895) BAUDET Guillaume/SALOMAS Antoinette -(1904) BELLOT Paul/CATALA Elise -(1866) BELTRAN Guillaume/MELCHIOR Louise -(1882) BENSE Pierre/SERRA Eléonore -(1898) BERNARD Cassien/JAUDOU Louise -(1897) BERNARD François/FORNES Marie -(1900) BIEBER Joseph/PEREZ Vicenta -(1893) BLACHERE Joseph/PELLETIER Jeanne -(1869) BLANC Louis/PELESTOR Françoise -(1899) BOISEL Augustin/MARCEL Anastasie -(1887) BOIZARD Georges/SALA Marie -(1885) BONIFACE Louis/SCHWOB THIEBAUD Joséphine -(1887) BONILLO Gines/FERNANDEZ Josépha -(1898) BOUIN Jean/AHUIR Marie -(1867) BOURGUIGNON Lucien/MARTIN Louise -(1894) BRU François/PIARD Marie -(1897) BRU Jean/PAGES Catherine -(1856) BRUN François/STEINIGER Anne -(1885) BRUNET Edmond/BELTRAN Marie -(1877) BUISSON Théophile/LEBRETON Marie -(1892) CANAL Etienne/FONTAA Eugénie -(1892) CAPGRAS Jean Pierre/SERRA Antoinette -(1897) CARRAT Abraham/MIGUEL Rosalie -(1896) CARROL Auguste/BRANCHARD Jeanne -(1896) CAZIMIR Philippe/BELTRAN Marie -(1901) CHALON Guillaume /TRASTOUR Joséphine -(1897) CHARPY Jean/DUBREUIL Céleste -(1892) CHOPIN Paul/CANAL Marie-Thérèse -(1900) COHEN Etienne/LARGE Eugénie -(1884) COLLIGNON Ambroise/MAUGUIN Marie -(1890) CORBERAN Eugène/TOUZIT Helena -(1891) CORBERAN Jacques /BLANC Marguerite -(1903) COVES Pascal/AHUIR Léontine -(1888) DEL GELOSO Jean/BOURGUIGNON Marie -(1888) DEBATS Thomas/BERNARD Adèle -(1880) DESMAISONS Jean /BERNARD Louise -(1888) DEVAYE Victor/VARAY Jeanne -(1898) DUBREUIL Alexandre/FONTAA Eugénie -(1897) DUBREUIL Antoine/PIARD Joséphine -(1899) DUBREUIL François/SANCHIZ Isabelle -(1859) DUBREUIL Gilbert/BINET Fidéline -(1892) DUCOS Jean/GOULET Louise -(1888) DUHAMEL Aimé/PLANE Eugénie -(1898) DUPUY Joseph/MAUGUIN Octavie -(1895) DUPUY Robert/GARCIA Maria -(1897) DUQUENOIS Louis/ESTANAVE Augustine -(1885) EPRY Louis/MAUGUIN Octavie -(1904) ESTANAVE Alexandre/PAGES Marie -(1883) FALLER Emile /BOURGUIGNON Marie -(1896) FARNERI François/DIGET Marie -(1867) FARRUGIA Salvator /ROUSSEL Claudine -(1888) FASELIUS Vandam/BRANCHARD Catherine -(1875) FAUGA Maurice/LAPORTE Marie -(1878) FELIX Vincent/LECALVEZ Elisa -(1900) FERRAUD Jean-Baptiste/REDER Augustine -(1890) FERRER Vincent/MATEU Anne -(1880) FETU Ernest /BRANCHARD Brigitte -(1902) FLEUROT Charles/FABRE Jeanne -(1884) FLOTAT Pierre/MARTIN Virginie -(1880) FOURMENT Jean/MEYER Eugénie -(1895) FRANCES Baptiste/GUIGNOT Marie -(1889) FRANCOIS Eugène/MICHEL Marie -(1892) FUSTER Michel/SANTONGES Incarnation -(1872) GASCOGNE Antoine /RAYNAL Elisabeth -(1897) GASCOU Alexandre /AUBERT Pauline -(1880) GAUDIL François/GAUTHIER Françoise -(1890) GAUTIER Pons/CANÉPA Marie -(1873) GENTILLON J. Baptiste/VERGES Marie -(1893) GEOFFROY Marius/BALDO Marie -(1891) GIL Nicolas/DIGET Catherine -(1902) GIL Vincent/BOISEL Marguerite -(1877) GIMENES Marie/SANTOUGE Marie Thérèse -(1853) GIRARD Antoine/BAUER Marguerite -(1884) GIRAUDAU Jean/ESCUDE Pauline -(1897) GIRAUDAU Jean/ LITTY Marie -(1873) GOULET Auguste/ROGER Hélène -(1896) GOUSSET Albert/BRU Marie -(1892) GRISARD Jean-Charles/ROSADO Alfreda -(1877) GUYARD Gabriel/PERETTE Emelie -(1877) GUYARD Gustave /MALVY Marie -(1893) JEUNE Antoine/MILLET Marie -(1884) JOLY Arsène/RAMELLO Berthe -(1903) JOLY Auguste/RAMELLO Berthe -(1878) JOSEPH Simon/HIREL DE CHOISY

Marie -(1886) JOUVENOT Adolphe /JOURDAN Charlotte -(1867) KINNE Antoine/BAUDIN Marie-Claire -(1874) KINNE Antoine/PAGES Marie -(1889) LABRE Henri/SERRA Elise -(1894) LACURIE Camille/ROSADO Marie -(1888) LAFAY Victor/COLLIN Sophie -(1892) LAFAY Victor/SOLOMAS Françoise -(1888) LAMBERT Alexandre/ROCHE Joséphine -(1875) LAPORTE Jean/COMETTE Elisa -(1866) LARGE Jean/FETU Louise -(1882) LARGE Jean/HUSTER Caroline -(1866) LARGE Jean/FETU Louise -(1890) LARGE Louis /DIGET Pauline -(1900) LARGE Philibert/SCOTEBISE OU SCOTEVISE Isabelle -(1901) LASCOMBE Marcel/FELIX Marie -(1900) LE FLOCH Louis/PELLETIER Marie -(1876) LEONARD Emile /LAPORTE Magdeleine -(1891) LLORENS Barthélémy/SANCHEZ Maria -(1873) LLORET Joseph/MARTORELL Rosario -(1883) LLORET Vincent /CABRERA Vicenta -(1889) LLORET Vincent/LLORIA Rose -(1900) LOUIS François/BERINGUET Marie -(1883) MATHIS Pierre/DETOMASI Magdeleine -(1885) MARTIN Henri /BERJAU Pauline -(1881) MARTIN Henry /BOURGUIGNON Pélagie -



(1874) MARTINI Jean/SANTOJA Marianne -(1875) MARTORELL Tomas /XIMENES Maria -(1902) MASCARO Joseph /ROIG Madeleine -(1890) MEO François/ESPINOSA Luisa -(1881) MEUNIER Français/BOULET Antoinette -(1897) MICHEL Jean-Baptiste/PETIT Eugénie -(1893) MONTI Jérôme/TRABATTONI Marianne -(1896) MORAND DE LA GENEVRAYE Charles/SEROUIGNE Marie -(1897) NAVARRO Antoine /GOMIS Concorde -(1904) NERON René/ESTANAVE Cesari -(1897) NOGRETTE Arcade/MARTIN Jeanne -(1885) NOUGUE Honoré/ROGER Lucie -(1881) ODE Henri/GUYARD Joséphine -(1877) PAGES Jean/GUINOT Conception -(1890) PAGES Martin /ESCUDE Jeanne -(1898) PALLIER Claude/ESTANAVE Anna -(1885) PAOLI Benoit/COHEN Eugénie -(1897) PARAZOLS Gabriel /SANCHIZ Marie -(1890) PASTOU Jean/SANCHES Joséphine -(1877) PERETTE Victor /COURTASSE Marie -(1881) PEREZ Antoine/MONIQUE Emilie -(1890) PEREZ Antoine /BRANCHARD Catherine -(1889) PERIANT Gustave/ESPINOSA Manuela -(1893) PETIT Adolphe/LLORET Joséphine -(1903) PETIT Alexi/MICHEL Henriette -(1895) PEUTO Paul/DUPUY Matilde -(1878) PIERRE Clément/RAMELLO Marie -(1888) PRIEUR Emile/LARGE Marthe -(1883) RAMELLO Baptistin/BOYER Anne -(1871) REDER Michel/MORAND DE LA GENEVRAYE Julie -(1879) REGARD Joseph/SARRAT Françoise -(1875) RIVALS Léon/GLAISE Judith -(1875) ROESCH Auguste /MORAND Caroline -(1880) ROUSSEL Ferdinand /SELLER Joséphine -(1882) ROUX François/DELBES Louise -(1875) ROUX Jacques /MALAVAL Maria -(1881) ROUX Jean-Baptiste /CORBERAN Catherine -(1904) SAHUC Jean/MARTINI Lucie -(1892) SANCHES Vincent/SCHWOB Françoise -(1887) SANTONGES Gabriel/ALFONSO Trinité -(1864) SARRAT BURETTE Louis/POMIES Jeanne -(1897) SERRA Antoine/RECH Henriette -(1886) SORIANO Joseph/MAYOR Vicenta -(1874) STARK Charles/BARBE Jeanne -(1898) SURCOUF Jacques/ LE NORMAND DE LOURMEL DU HOURMELIN Marie -(1882) THOMAS Jules/PROBSON Pauline -(1897) TRABATTONI Pierre/DIOTTE Maria -(1900) TRANQUART Eugène/PETIT Julie -(1874) TRASTOUR Guillaume/BENSE Elisabeth -(1902) TRENCHS Pierre/ROCHE Marie -(1882) VALZ BLIN Laurent/FUSTER Marie -(1871) VERGES Jacques/DEGUILHEN Marie -(1874) VERGES Mathieu/FERRANDEZ Manuella -(1902)WILLIG Eugène/LEGENDRE Marie -(1886) YON Henri/LAFAY Marie -(1877) ZITTEL François/GRAUBY Marie -(1904) ZITTEL Louis/ROSADO Lucie -

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie,

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner AFFREVILLE sur la bande défilante.

-Dès que le portail AFFREVILLE est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



AFFREVILLE : la moisson vers 1950

Quelle progression lorsque l'on pense au début du hameau qui ne vit que de l'élevage des vers à soie, avec la fondation d'une magnanerie, à mi-distance entre ce qui n'était pas encore AFFREVILLE et ce qui était déjà MILIANA, douar arabe où l'Armée avait installé une petite garnison, puis de la fabrication du crin avant de devenir un siècle plus tard la « capitale régionale » et la grande gare du blé du haut CHELIF.

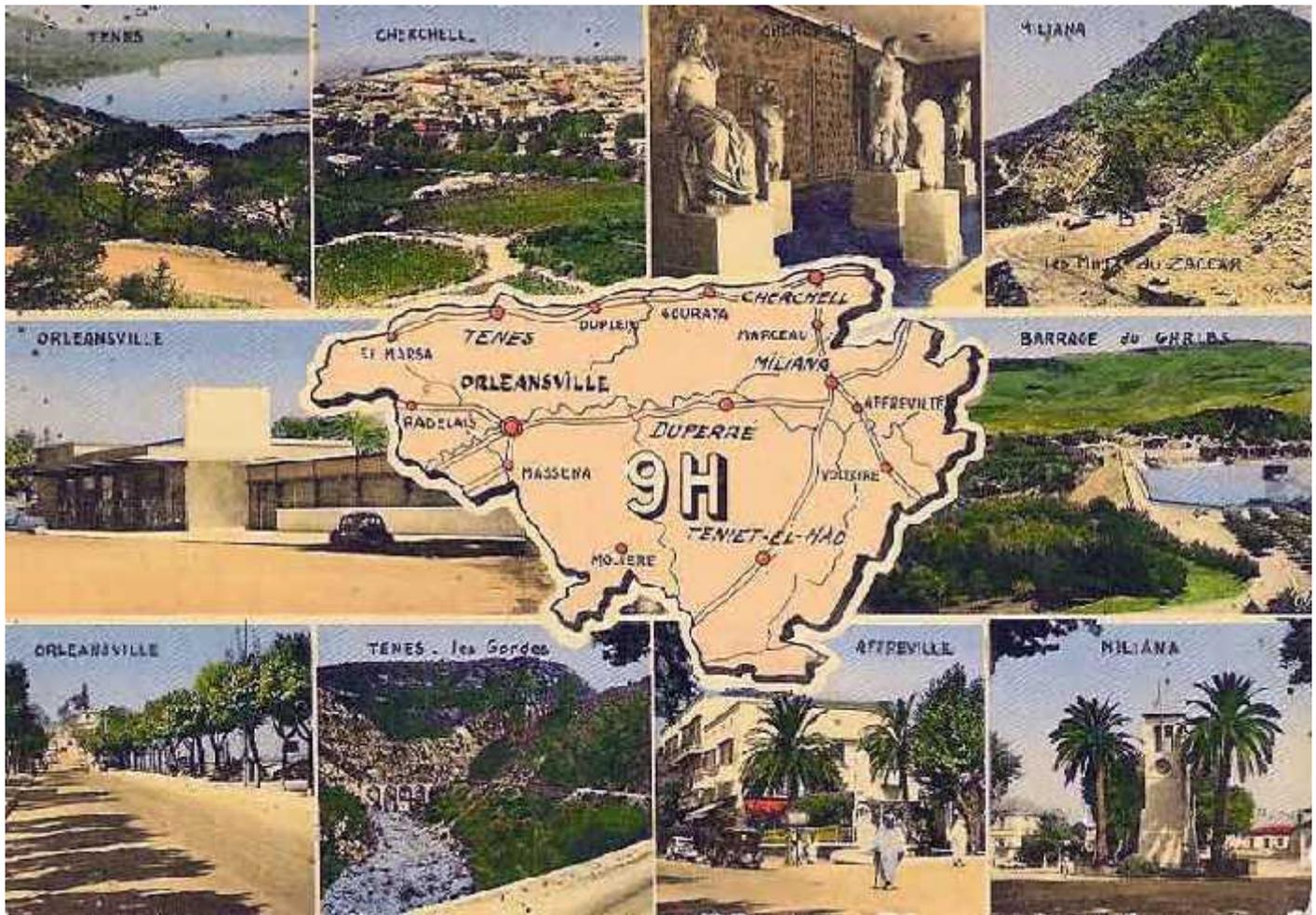
DEMOGRAPHIE

Dans les années 1960 la population était de 12 000 âmes dont 2 000 Européens.



DEPARTEMENT

Le département d'ORLEANSVILLE fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962.



Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville d'ORLEANSVILLE fut une sous-préfecture du département d'ALGER, et ce jusqu'au 28 juin 1956. À cette date ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ALGER fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département d'ORLEANSVILLE fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 12 257 km² sur laquelle résidaient 633 630 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CHERCHELL, DUPERRE, MILIANA, TENES et TENIET-EL-HAAD

L'Arrondissement de MILIANA comprenait 17 localités : AFFREVILLE – AÏN SULTAN - Barrage du GHRIB – BORELY LA SAPIE * - BOU MEDFA – CHANGARNIER – DJELIDA – DOLLFUSVILLE – HAMMAM RIGHA – LAVARANDE – LAVIGERIE – LEVACHER – MARGUERITTE – MILIANA – VESOU BENIAN – VOLTAIRE - ZACCAR

*BORELY La SAPIE qui faisait partie de l'arrondissement de MILIANA a été transféré, par article 1er du décret du 3 septembre 1959, à l'arrondissement et département de MEDEA.

MONUMENT AUX MORTS

Le relevé n°54328 de la commune d'AFFREVILLE mentionne 52 noms de soldats « Morts pour la France » au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :



AFFREVILLE - Monument aux Morts

■ ■ AUFRAnt Adolphe (Mort en 1915) - ANTONES J. Baptiste (1914) - BAHIRI Ahmed (1916) - BARCELO Fernand (1916) - BELKHIR Ahmed (1916) - BENKHEDDOUMA MAMMAR (1916) - BERTRAND Antoine (1914) - BERTRAND Paul (1915) - BIAGGINI Ange (1915) - BIGONNET Germain (1915) - BOUAZZA Bentaleb (1919) - BOUHADJA Hadj Abdelkader (1915) - BRU Jean (1915) - CALMES René (1918) - CARROL Auguste (1917) - CHERCHALI Mohammed (1919) - CORBERAN Adrien (1916) - DEKAKCHI Yahia (1914) - DOUADIA Lakdar (1918) - DOURA Ahmed (1917) - FERRADJ Aissa (1918) - GHERAÏNIA Mohamed (1918) - GRINOÛ Aissa (1919) - HANSER Eugène (1918) - HARCHOUNI Mohamed (1918) - HELHAL Mohamed (1918) - JOUIN Marcel (1918) - LABRE Aimé (1915) - LAMBERTON Louis (1918) - LARGE J. Louis (1915) - LESTRAT Georges (1916) - LINARES Baptiste (1915) - LLAMBIAS Albert (1914) - MARTIN André (1918) - MARTINE François (1915) - MARTINEZ François (1915) - MEDALE Abel (1916) - MEGHATRIA Mohamed (1918) - MEKLATI Abdelkader (1917) - MERDJALI Larbi (1915) - MOUDJAR Kaddour (1918) - NEKHAÏLIA Ben Aissa (1919) - OUADDANI Ali (1918) - OUHADDADA Mohamed (1916) - OUHADDANI Boutaleb (1915) - PETIT Julien (1916) - RÊME Gaston (1917) - RIPOLL François (1915) - ROSSO Victor (1914) - ROUX Baptiste (1916) - TEROL Joseph (1918) - TUR Jean Baptiste (1918) - ■ ■



AFFREVILLE : un défilé patriotique

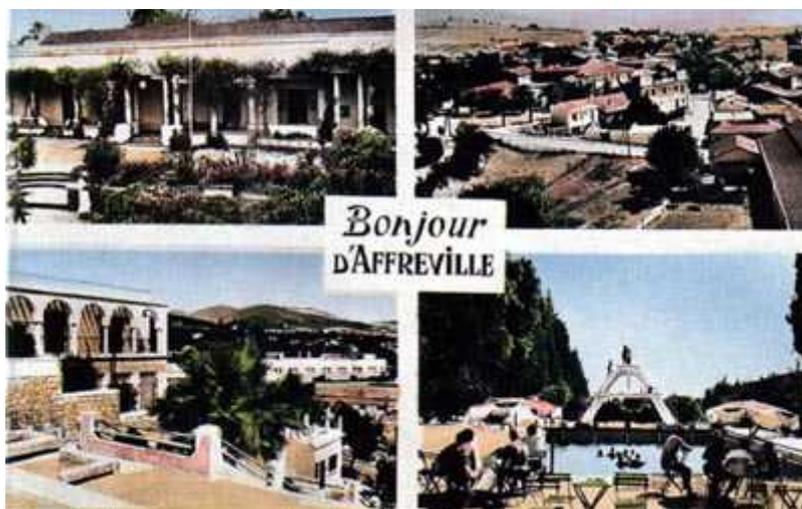
Nous avons également une pensée très émue concernant nos martyrs :

■ ■ 1962 : Lieutenant Georges LLOPIS, chef de la SAS d'AFFREVILLE

BRAINT Aimé, commis de ferme et père de 4 enfants, assassiné par le FLN le 2 février 1959 à AFFREVILLE
CERVANTES GOMEZ Damien, (51 ans), disparu le 11 mai 1962 à AFFREVILLE,

COVAREL Maximin, (50 ans), Corps retrouvé après le 24 juillet 1962 à AFFREVILLE,
 ESCACHE Henri, (59 ans), disparu le 11 mai 1962 à AFFREVILLE,
 LODEY Louis, (48 ans), disparu le 28 juillet 1962 à AFFREVILLE,
 MARTIN Georges, (59 ans), disparu le 30 juillet 1962 à AFFREVILLE,
 MERROUCHE Edgard, (17 ans), disparu le 13 mai 1962 à AFFREVILLE,
 MESBAIAH Mabrouka (bébé de 4 mois), disparu le 13 avril 1962 à AFFREVILLE,
 PASTOU (ou PASTOR) Fernand, (58 ans), disparu en 1962, région d’AFFREVILLE,
 POIRIER Jacques, (43 ans), disparu le 14 mai 1962 à AFFREVILLE,
 RENAUDIE Roger, (34 ans), Corps retrouvé après le 15 août 1962 à AFFREVILLE,
 RICHARD Albert, (54 ans), disparu le 22 mai 1962 à AFFREVILLE,
 SIMON Marcel, (18 ans), disparu le 13 mai 1962 à AFFREVILLE,
 TAHAR Auguste, (49 ans), disparu le 16 février 1962 à AFFREVILLE,
 VALENTINI Guy, (?), disparu le 19 septembre 1956 à AFFREVILLE,
 VERGES Pierre, (18 ans), disparu le 13 mai 1962 à AFFREVILLE,
 VIGUIER Paul, (54 ans), disparu le 18 juin 1962 dans la région d’AFFREVILLE, 

EPILOGUE KHEMIS MILIANA



Au recensement de 2008 = 84 574 habitants



de nos jours !

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Affreville_-_Ville

<http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/nossites.html>

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://orleansville.free.fr/03%20nos%20villes%20et%20villages/affreville/affrevillephotos.html>

http://alger-roi.fr/Alger/affreville/textes/1_affreville_pn56.htm

http://alger-roi.fr/Alger/affreville/textes/2_affreville_village_colon_h6.htm

<http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/caomec2/resultats.php?tri=&territoire=ALGERIE&commune=AFFREVILLE&nom=COUGET&prenom=&typeacte=&annee=&debut=&fin=&vue=&x=97&y=12>